

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 9

Artikel: Entre gosses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les « dix minutes » ; nous nous promenions dans la cour, sous les vieux arbres, en discutant et disser-
tant. Parfois aussi, au gré de nos sympathies, nous
allions courir les environs. Te souviens-tu de nos
promenades au Signal, mon cher Eperon ? Il y en a
une surtout, dont j'ai gardé la mémoire. C'était par
un clair jour d'hiver, le soleil oblique des fins
d'après-midi caressait les neiges des Alpes ! Ensuite
le froid piquait, nous soufflions dans nos doigts, le
givre poudrait en frimas les sapins. Comme il ar-
rive souvent dans l'adolescence, nous disions des
choses tristes, que plus tard on se contente de pen-
ser ; Dieu ! qu'il faisait froid et beau ce jour-là !
Nous avions le printemps devant nous ; il est passé :
voici l'automne.

« Oui, voici l'automne, mes chers camarades !
Nous regardons derrière nous l'étape parcourue —
le chemin déjà long, tout semé de tombeaux.

« Que de choses pour chacun de nous ! Les uns
ont réalisé les rêves qu'ils ébauchaient alors dans
la cour du collège ; les autres ne les ont pas atteints.
Il en est qui courrent encore après ou qui se rési-
gnent à ne les effleurer jamais. Ceux-ci ont eu leur
part de bonheur ; elle a été refusée à ceux-là. Toute
la diversité des destinées tient dans un souvenir. »

Edouard Rod.

Entre gosses. — En revenant de l'école, Victor raconte à son ami Ernest qu'une petite sœur est venue, la nuit dernière, augmenter la famille.

— C'est comme chez nous, répond Ernest, mes petits frères et sœurs sont toujours arrivés pendant la nuit. Je me demande pourquoi ?

— Mais, tu comprends, c'est pour être sûrs de trouver papa et maman à la maison !

LES DICTONS DE MARS

Autant de gelées en mars, autant de rosées en avril.

Mars venteux et avril pluvieux
Font le mai gai et gracieux.

Mars gris, avril pluvieux et mai venteux,
Font l'an fertile et plantureux.

Quitte serein, fuis les brouillards,
Neige, vent et soleil de mars.

Brouillards en mars, bientôt il pleut
Ou gèle en mai plus qu'on ne veut.

Mars venteux
Marie la fille du laboureur.

Brouillards en mars, gelées en mai.

On ne doit point dire : hélas ! à moins qu'on ait
tué son père ou sa mère, ou où tonner en mars.

Quand il tonne en mars,
Le bonhomme dit : hélas !
Quand il tonne en avril,
Le bonhomme se réjouit.

Avant Bonne-Dame de mars (25 mars)

Autant de jour les raines (grenouilles) chantent,
Autant par après s'en repentent.

Taille tôt, taille tard,
Rien ne vaut la taille de mars,

Des fleurs de mars ne tiens grand compte.

De fleurs en mars ne tiens compte,
Non plus que de femme sans honte.

Au maitein d'au mā dē mā
On dāi sè vaire et cutzi et lèvā.

Au mā dē mā
Fau sè vaire sepa.
Au mā d'avri,
Fau sè vaire quevri.

La verdia dē mā
Ne vau rein su lo prā.

La verdia dē mā ne vā pa su lo cholā.

Quan mā l'è chet et tsau
L'einpliie la cava et l'ottō.

Quan lou māi dē mā l'è chet, vein ton bllā, garda
ton fein.

Sè mā ne marmotte,
Avri fā la potte.

Tonnèro dē mā,
Veinta dē bllā.

Quan tonne ein mā,
Fénnè et eifsan dāivon plliorā.

Sélau dē mā et vein d'avri
Fan lo dzouïo d'au payi.

Oûra de mā et bize d'avri medzon mē dē bllā que
tote lè damuzalé d'au payi.

Bize dē mā et vein d'avri
L'è la retzesse d'au payi.

Eintre mā et avri tsanta, cocu, s' t' vî.

Quan Pâquiè l'è au māi dē mā, petit z'et gran
dâivon plliorâ.

Quan socclie à la Damâ (25 mars), socclie tanqu'à
la Saint-Djan.

Au māi dē mā

La bâgne âi renâ.

Ci que ne sâ pa pouâ,
Que taille dē mā.

Quiproquo.

Un de nos abonnés nous écrit :

« J'étais en villégiature aux Granges-sur-Salvan. Un beau jour, un homme d'une trentaine d'années, accompagné par une fille de seize à dix-huit ans, d'aspect un peu simplet, tous deux, vinrent devant la terrasse de notre pension.

L'homme tourne la manivelle d'un orgue de barbarie, tandis que la fille tend sa sébille.

Une demoiselle de la pension s'avance et donne quelqu'argent aux miséreux, puis, s'intéressant à leur sort, demande :

— Etes-vous de Salvan, mon pauvre ami ?

— D'Isérables, répond l'autre.

— Je vois bien que vous êtes miséral, mais je vous demande d'où vous venez ?

— D'Isérables...

— C'est bien sûr que vous êtes miséral, mais d'où...ve...nez...vous ?

— Isérables...

— Ah ça, il est donc fou ! ce garçon-là ! s'écrie Mlle X.

Beaucoup de personnes écoutaient ce dialogue sans y comprendre grand' chose. Je m'avisai alors d'expliquer qu'au-dessus de Riddes, sur la rive gauche du Rhône, se trouve le village d'Isérables, d'où le pauvre hère est ressortissant.

Et la bonne demoiselle fut contente. — E. D.

Faites seulement ! — Un jour — il y a longtemps — je me promenais avec mon frère aux environs de La Sarraz et, en passant à Chevilly, patrie de Gleyre, altéré, j'avise une fontaine.

Au moment où j'approchais mes lèvres du goulot, mon frère me fit malicieusement remarquer une pancarte appliquée à la chèvre et portant ces mots : « Défense de faire boire le bétail attelé à cette fontaine. »

Une bonne femme qui lavait du linge dans le bassin d'à côté dit simplement :

— Ça ne fait rien ; il n'est pas attelé ! — E. D.

AUX LANGUES DÉLIÉES

DANS un album de chansons et rondes de nos grands-mères, publié à Neuchâtel et Genève, chez M. Jules Sandoz, éditeur, M. A. Godet a recueilli, entre autres, toute une série de phrases baroques, dont la prononciation offre quelque difficulté. C'est là leur seul intérêt.

Ces phrases, connues sans doute de bon nombre de nos lecteurs, leur rappelleront le temps où, tout enfant, on les leur faisait répéter.

* * *

1. Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?
Mon thé m'a ôté ma toux.
2. Chasseur, sachez chasser sans chien.
3. Cachez ces objets cassés.
4. Didon dîna, dit-on, du dos d'un dodu dindon.
5. Ciel ! si ceci se sait, ses soins sont sans succès.
6. Ton tuteur te tentait ; tu tentais ton tuteur.
Tes traits trop tentatifs tentaient ton tentateur.
7. C'est un original qui ne désoriginalisera jamais de son originale originalité.

8. Quatre coques d'œufs contre quatre coques d'œufs.

9. Quatre plats plats dans quatre plats creux.
Quatre plats creux dans quatre plats plats.

10. Un banc plein de pains blancs
Un plein banc de blancs pains.

11. Non, il n'est rien que Nanine n'honore (Voltaire).

12. Ah ! qui voit Sens et ses environs, sent en son sein cinq cents sensations.

13. Crois-tu de ce forfait Manco Capac capable ?

14. Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? (Racine)

15. De quatre pieds poudreux bat à grand bruit la plaine.

(Traduction du fameux vers latin qui imite le galop du cheval : « Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula Campum. »)

16. J'ai vu cinq capucins, sains de corps et d'esprit, portant dans leur sein, le seing du Saint-Père.

17. Combien ces six saucissons-ci ?

Six sous ces six saucissons-ci.

18. Quant un cordier cordant veut accorder sa corde, pour accorder sa corde, trois cordons il accorde ; mais si l'un des cordons de la corde décordé, la corde décordant fait décorder la corde.

19. Gros, gras, grand grain d'orge, quand te dégrogagrangraindorgiseras-tu ?

Je me dégrogagrangraindorgiseraï, quand les autres gros, gras, grands grains d'orge se dégrogagrangraindorgiseraont.

20. Petite pomme d'api, quand te dépetitepomméd'apiseras-tu ?

Je me dépetitepomméd'apiseraï, quand les autres petites pommes d'api se dépetitepomméd'apiseraont.

21. Des pantoufles bien ourlées, bien brodées, bien carifabotées,

Si j'avais d'ourlure, d'la broture, d'la carifaboture
J'ourlerais, je broderais, je carifaboterais.

22. Celui-ci n'est pas ivre ; celui-là n'est pas ivre, Qui trois fois peut dire ; qui trois fois peut dire, Blanc, blond, bois, barbe grise bois, Blond bois blanc, barbe grise bois, Bois, blond, blanc, barbe grise bois.

Et voilà ! Essayez, chers lectrices et lecteurs. Mais vous vous souvenez qu'il faut prononcer aussi vite que possible ces phrases. C'est là le « hic » !

... à cornes ! — Coupé dans un communiqué concernant un concours de bétail et publié ces jours derniers par l'un de nos journaux.

Seront réputés veaux dans les races à cornes : 1. Les jeunes gens dont les cornes n'atteindront pas une longueur de 4 centimètres... »

Théâtre. — La vogue des représentations théâtrales ne tarit pas. Notre public y prend goût de plus en plus, et cela s'explique par les soins qu'a apportés M. Bonarel au choix de ses artistes, à celui des spectacles, qui nous donnent l'occasion d'applaudir, d'entre les premiers en province, la plupart des nouveautés, enfin, par le soin et le goût que l'on constate dans la mise en scène.

Voici les spectacles de la semaine :

Dimanche 5 mars : en matinée, *Mme Josette ma femme*, comédie en 4 actes, de P. Gavault. — En soirée, *La Rabouilleuse*, pièce en 4 actes, de M. Emile Fabre, et *Papillon, dit Lyonnais le Juste*, comédie en 3 actes de Louis Bémère.

Mardi 7 mars, *Phèdre*, tragédie de Racine, et *Le Dépit amoureux*, comédie en 2 actes, de Molière.

Jeudi 9 mars, pour la première fois à Lausanne, *L'Aventurier*, comédie en 4 actes, de Alfred Capus.

Kursaal. — Le Kursaal, après cinq représentations de *Ces poisons d'hommes !* l'amusante vauvoiserie en deux actes de M. A. Huguenin, rédateur à la *Feuille d'Avis de Renens*, a repris *Rêve de Valse*, qui n'a fait que des salles combles. Ceci n'a rien d'étonnant, étant donné le charme de cette opérette au livret très divertissant, à la musique exquise, que M. Tapie a montée avec un grand luxe de décors, de costumes, de figuration, et que ses artistes interprètent avec un brio indiscutable.

Drapes de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linge pour trousseaux. Adresses-vous à **Walther Gygax**, fabricant, à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO